

Zeitschrift:	Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre
Herausgeber:	Eidgenössischer Orchesterverband
Band:	5 (1938)
Heft:	10
Artikel:	Georges Bizet : (25 octobre 1838 - 3 juin 1875) [à suivre]
Autor:	Pommier, Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-955157

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hat. Der von Mengelberg geleitete letzte Abend bildete mit Brahms' C-Moll-Sinfonie, Schuberts «Unvollendeten» und der Lisztschen sinfonischen Dichtung «Les Préludes» den glanzvollen Abschluss dieser unvergesslichen Luzerner Festwochen.

Georges Bizet (25 Octobre 1838 — 3 Juin 1875)

par Louis Pommier *

Fils d'un professeur de chant, Georges Bizet fut d'une précocité surprenante. Admis au Conservatoire national de Musique de Paris, à 9 ans, il suivit la classe de piano de Marmontel, la classe d'orgue de Benoît, celle de contrepoint de Zimmermann et, pour la composition, celle d'Halévy. Il obtint les premiers prix d'orgue, de piano, de fugue et, en 1857, à l'âge de 19 ans, la récompense suprême, le premier grand prix de Rome. Quelques mois auparavant, il avait fait représenter, au Théâtre des Bouffes, *Le Docteur Miracle*.

A la Villa Médicis, à Rome, il composa un *Te Deum* et une opérette *Don Procopio* (1859), ce qui lui valut cette mercuriale d'Ambroise Thomas — l'auteur de *Mignon* — à cette époque, directeur du Conservatoire: «Nous devons blâmer M. Bizet d'avoir fait un opéra-bouffe quand le règlement demandait une messe. Nous lui rappellerons que les natures les plus enjouées trouvent dans la méditation et l'interprétation des choses sublimes un style indispensable dans les productions légères, et sans lequel une oeuvre ne saurait être durable.» Bizet n'avait que faire de ces remarques et il se sentait déjà invinciblement attiré vers le théâtre. «Quand j'aurai cent mille francs — écrivait-il à ses parents, alors qu'il avait vingt ans — «papa ne donnera plus de leçons, ni moi non plus. Nous commencerons la vie de rentiers et ce ne sera pas dommage; cent mille francs, ce n'est rien, deux succès d'opéra-comique.»

Il ne connut pas cette joie et la fortune qu'il appelait, ce furent ses éditeurs qui la réalisèrent, après sa mort.

* *

A son retour de la Villa Médicis, il eut la douleur de perdre sa mère; il dut mener une vie dure et laborieuse (leçons, transcriptions pour piano).

Bien que musicien de théâtre, son bagage symphonique est des plus intéressants. A l'âge de seize ans, alors qu'il était à la classe de composition du Conservatoire, il avait composé une *Symphonie en ut*. Retrouvée, avec d'autres manuscrits, par M. J. Chantavoine, qui en avait signalé le haut intérêt, il y a cinq ans, cette symphonie était restée oubliée des éditeurs et des chefs d'orchestre à la bibliothèque du Conservatoire. Ce fut un musicologue de Glasgow, M. D. C. Parker, qui en signala l'existence au grand chef d'or-

* C'est avec l'autorisation de notre distingué confrère parisien «L'Echo des Concours» que nous publions cette intéressante étude sur le grand compositeur français.

chestre Félix Weingartner, qui la fit exécuter, pour la première fois, à Bâle, le 26 février 1935, soixante ans après la mort du compositeur! Pauvre Bizet! Cette oeuvre revenait dans les «fourgons de l'étranger» et ce fut une firme viennoise qui en édita la partition! Cette oeuvre, donnée depuis tant au concert qu'à la radio, classique de coupe, est d'une remarquable distinction et d'une fraîcheur sympathique.

Dans le domaine purement symphonique, l'ouverture de «Patrie» fut son premier succès. Elle lui fut demandée par le chef d'orchestre Pasdeloup, pour ses concerts, qui commanda également une ouverture de concert à Guiraud et à Massenet, qui, lui donna la belle ouverture de «Phèdre». L'ouverture de Patrie, tour à tour émouvante, sombre, héroïque, est l'une de ses œuvres les plus justement populaires. «Roma» est une suite d'orchestre formée de divers envois de Rome: Introduction, andante, scherzo et carnaval. C'est une œuvre assez peu connue, qui contient de grandes beautés et qui n'a été exécutée qu'après sa mort. Plus populaires sont ses «Jeux d'Enfants». Cette suite d'orchestre, primitivement écrite pour le piano, fut orchestrée en 1873, pour l'ouverture des Concerts Colonne. Ces tableautins — marche, berceuse, la toupie, petit mari-petite femme, galop — sont d'un sentiment délicat ou fantaisiste qui fait penser aux célèbres Enfantines de Moussorgsky. Ces œuvres firent sensation. Très soutenu par Pasdeloup, Bizet avait été choisi, parmi d'autres, pour défendre la jeune école musicale française. Bizet disait lui-même: «Nous ne sommes que quatre ou cinq, pas plus: Saint-Saëns, Guiraud, Massenet, moi et quelques autres.» Son recueil de mélodies contient quelques pièces fort prenantes, dont l'abandon, par les chanteurs, est injustifié: *Les adieux de l'hôtesse arabe*, *Berceuse*, *Chanson d'avril*, *L'Absence*, sans avoir exercé l'influence profonde de Duparc, de Debussy ou de Fauré, n'en sont pas moins des œuvres d'un joli tour mélodique et d'une rare saveur expressive.

* *

On oublie également que Bizet, virtuose du piano, a beaucoup écrit pour cet instrument. Hector Berlioz, souvent mordant, écrivait: «Monsieur Bizet a fait le voyage de Rome; il en est revenu sans avoir oublié la musique. A son retour à Paris, il s'est bien vite acquis une réputation spéciale et fort rare, celle d'un incomparable lecteur de partitions. Son talent de pianiste est si grand, d'ailleurs, pour que, dans ses réductions d'orchestre qu'il fait ainsi, à première vue, aucune difficulté de mécanisme ne puisse l'arrêter. Depuis Mendelssohn on a peu vu de lecteurs de sa force.» Ainsi lancé, Bizet fut chargé, par plusieurs éditeurs, de transcrire nombre de pièces, tant françaises qu'étrangères — environ 300 transcriptions — travaillant parfois jusqu'à quinze ou seize heures par jour!

Ses œuvres originales pour piano, qui paraissent bien délaissées aujourd'hui, ne sont pas sans intérêt, comme sa *Chasse Fantastique*, les *Six Chants du Rhin*, les trois *Esquisses musicales*, *Marine*, les *Variations chromatiques*

(1868), dédiées à Stephen Heller, les *Jeux d'Enfants*. Les Variations chromatiques, peu connues en France, jouissent d'une faveur particulière en Allemagne où elles sont assez fréquemment jouées. Orchestrées récemment par Félix Weingartner — un beau coups double, avec la *Symphonie!* — cette œuvre a été jouée depuis par nos grandes associations symphoniques.

Mais Bizet est surtout un musicien de théâtre et sa production est abondante, si l'on songe qu'il est mort en pleine jeunesse, à 37 ans. Bien que doué d'une remarquable dextérité de plume, le compositeur était sévère pour lui-même. C'est ainsi qu'en 1867, il avait déchiré un acte entier de la *Coupe du Roi de Thulé*, ouvrage imposé à un concours: «J'ai revu mon acte de la *Coupe* à deux reprises différentes», écrivait-il, «la première fois, j'ai trouvé cela tout simplement admirable, la seconde fois, cela m'a paru définitivement infect.» Un an avant sa mort, il détruisit la *Guzla de l'Emir*, des fragments d'un *Calendal*, d'une *Clarisse Harlowe* et d'une *Grisélidis*, déjà fort avancée.

Il y a cinq ans, en même temps que la *Symphonie*, M. J. Chantavoine a retrouvé deux opéras inédits et inachevés: *Ivan le Terrible* (19 morceaux orchestrés sur 23) et *Don Rodrigue* (terminé pour la partie vocale et esquissé pour l'orchestre).

* *

Revenu de Rome, Bizet apparaît comme un esprit curieux, avide de nouveautés, mais qui n'a pas encore trouvé sa voie. Son ami Massenet, lui, est plus malin. Sa *Marie-Madelaine*, qui vient de sortir, a beaucoup plu au public et Bizet de s'écrier: «Il faut faire attention à ce petit, il va nous passer sur le ventre.» Bizet avait à cette époque déjà composé *Les Pêcheurs de Perles* et *La jolie Fille de Perth*. La partition des Pêcheurs de Perles a été écrite à 24 ans, elle fut créée au Théâtre Lyrique le 30 septembre 1863. Cette œuvre tomba, malgré un succès d'estime, après un petit nombre de représentations. Cette œuvre fraîche et charmante a conquis depuis quelques années seulement, salle Favart, la place qui lui était due, et son succès s'est maintenu. La radio en donne fréquemment les airs les plus charmants: le duo de Nadir et Zurga, la romance et la chanson de Nadir, etc. L'histoire de la vestale sacrée qui encourt la mort par amour n'était pas nouvelle, mais Bizet a su y introduire sa note déjà extrêmement personnelle, délicate et pittoresque, qui tranche vivement sur les pâles successeurs d'Auber, de Meyerbeer et d'Halévy. Bizet a su éviter les «chromos musicaux» à la mode depuis le succès de *Lalla Roukh* et du *Désert*, du trop oublié Félicien David. Le 16 décembre 1867, le Théâtre Lyrique monta *La jolie Fille de Perth* qui n'eut aucun succès. L'auteur se jugea avec sa sévérité coutumière: «J'ai fait cette fois des concessions que je regrette, je l'avoue. L'école des flonflons, des roulades, du mensonge, est morte, bien morte! Enterrons-la sans larmes, sans regrets, sans émotion... et en avant!» Et cela se traduisit par *Djamileh*, opéra-comique en un acte, paroles de

Louis Gallet, qu'il fit représenter à l'Opéra-Comique le 22 mai 1872, œuvre dont le sujet a été inspiré par *Namouna* et qui bien que fréquemment jouée en Allemagne, est à peu près inconnue en France. Les nouveautés de la partition parurent scandaleuses et un critique, qui méritait peu son nom de Clément, écrivait: «Cette musique est si extraordinaire, si bizarre, en un mot si désagréable qu'on dirait qu'elle est le résultat d'une gageure. Egard sur les traces de M. Richard Wagner, il a dépassé son modèle en bizarrerie et en étrangeté. Que la mélodie soit absente, passe encore, c'est la faute de la muse qui souffle où elle veut (sic.). Mais que la succession des sons et des accords... n'appartienne la plupart du temps à aucun système connu et classé (resic), c'est là une erreur de jugement fort regrettable... la concordance des sons est si singulière que la musique entendue au temps de Ramsès * et de Sésostris * ne paraîtrait pas plus extraordinaire.» Pauvre Bizet! On retrouvait là l'accusation de «wagnérisme» qui atteignait alors toute partition originale: les œuvres de Bizet, la *Manon* de Massenet, voire même la *Mireille* de Gounod, furent ainsi classées lors de leur apparition!

Ne se décourageant pas, Bizet donne un chef-d'œuvre, cette même année 1872: *L'Arlésienne*, que certains auteurs placent même au-dessus de *Carmen*. On connaît la dramatique nouvelle tirée des *Lettres de mon moulin*, d'Alphonse Daudet; la musique de scène — seize mélodrames et six choeurs — augmente encore la puissance d'émotion que dégage la pièce de théâtre tirée de cette pathétique nouvelle. La musique de Bizet ne fut guère appréciée à sa valeur par les premiers spectateurs et ce sont les auditeurs des concerts symphoniques qui imposèrent peu à la partition, celle-ci est d'ailleurs d'une telle densité sonore et d'un tel équilibre qu'elle se passe fort bien de la scène. On a tiré de *L'Arlésienne* deux suites d'orchestre pour le concert, qui ont été transcrives pour harmonie et pour fanfare, ainsi que pour les ensembles instrumentaux les plus divers. La première suite se compose des morceaux suivants: Prélude, intermezzo, adagietto et carillon; la seconde suite, également composée de quatre mouvements, contient une pastorale, un intermezzo, un menuet et une farandole. Citons, entre parenthèses le remarquable et génial emploi du cor anglais et du saxophone, encore peu utilisé à cette époque comme instrument d'orchestre. À part leur valeur musicale incontestable, ces deux suites constituent des chefs-d'œuvre d'orchestration qui ne sauraient être surpassés. Les deux suites de *L'Arlésienne* sont populaires et à juste titre: l'atmosphère provençale est restituée fidèlement, en plusieurs parties — ouverture, pastorale, intermezzo — mais avec une nuance discrètement nostalgique et dramatique.

(à suivre)

* Ramsès et Sésostris, pharaons célèbres ayant régné plusieurs siècles avant Jésus-Christ.